

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [5]

Artikel: Pas de fronde sur les ondes

Autor: Lempen, Silvia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES FEMMES DANS LES RADIOS LOCALES

PAS DE FRONDE SUR LES ONDES

Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas sur les ondes officielles : toutes les radios locales de Suisse romande n'avaient pas inscrit cette maxime sur leur fronton au moment de leur démarrage. Mais la volonté de fournir à la population un moyen d'expression inédit et un espace de contact privilégié existait, peu ou prou, dans la plupart des cas, y compris dans les stations dont les motivations commerciales étaient par ailleurs clairement affichées.

Les femmes — du moins celles d'entre elles qui aspirent à se faire entendre — avaient fondé des espoirs sur ces nouveaux médias, où elles pensaient pouvoir trouver leur place, aussi bien derrière que devant le micro. Après un peu plus d'un an de fonctionnement des premières radios locales, nous avons tenté de tirer un premier bilan de l'expérience du point de vue de la participation féminine. Bilan mitigé, vous le verrez, même s'il n'est pas complètement négatif.

Au début du mois de janvier de cette année, nous avons envoyé un questionnaire aux 15 radios locales qui étaient alors en activité à partir de la Suisse romande (depuis lors, deux d'entre elles ont provisoirement cessé d'émettre : Radio Jura bernois et Radio Corol, de Nyon). Ce questionnaire portait notamment sur la place des femmes parmi le personnel de la station et sur la participation des femmes aux programmes. La plupart des radios ont accepté de nous répondre, soit spontanément en nous renvoyant le questionnaire rempli, soit, suite à un rappel de notre part, en nous fournissant oralement les renseignements requis. Mais dans quelques cas, nous nous sommes heurtées à une fin de non-recevoir. Un exemple : Radio-Cité, de Genève. Fin février, la signataire de cet article se faisait fort mal recevoir par un collaborateur de cette station, alors qu'elle téléphonait pour solliciter une réponse. Quelques jours après, un autre collaborateur, qui ignorait tout de l'affaire, prenait aimablement contact avec la rédaction de FS pour inviter l'une de ses membres à s'exprimer sur les ondes de Radio-Cité à l'occasion du 8 mars. Ce qui fut fait : à la



suite de quoi, un deuxième exemplaire du questionnaire fut expédié à l'adresse de la station, contre la promesse, cette fois, d'une réponse rapide... que nous attendons toujours à l'heure où ces lignes sont écrites.

« PAS LE TEMPS D'ECOUTER »

Les plus grandes difficultés que nous avons rencontrées dans la réalisation de cette enquête ne sont pourtant pas venues des responsables de radios, mais bien du public féminin lui-même. Nous avons demandé à plusieurs femmes, dans tous les cantons : « Ecoutez-vous

vos radios locales ? En êtes-vous satisfaites ? » Or, on nous a souvent répondu : « Je n'arrive pas à la capter », « On entend si mal que j'ai renoncé », « Je n'ai pas le temps d'écouter la radio », « Je n'écoute que les nouvelles à la Radio romande », « Je me branche toujours sur France-Inter ».

Heureusement, nous sommes quand même arrivées à dénicher quelques auditrices assidues et même, parfois, enthousiastes. Grâce à elles, et grâce à d'autres qui, ayant participé à des émissions... ou à des projets d'émissions, ont bien voulu nous faire part de leurs impressions, nous sommes arrivées à dresser quelques constats.

Ce qui frappe dans le fonctionnement des radios locales, par contraste avec les radios « institutionnelles », c'est la difficulté à tracer une frontière nette entre les collaborateurs « du dedans » et ceux « du dehors ». Si la quasi-totalité des stations disposent d'une équipe plus ou moins nombreuse de permanents, une bonne partie d'entre elles recourent aussi, plus ou moins largement, à des personnes ou à des groupements extérieurs pour la prise en charge de certaines émissions.

pour réaliser des émissions, il devient difficile de dire par qui exactement une radio est faite. Un auditeur de Radio-Chablais nous a dit le plaisir qu'il a à se réveiller chaque matin en musique en compagnie d'une institutrice montheysanne qui quitte le studio pour sa salle de classe à l'heure de la reprise des cours... A Radio-Sarine, de Fribourg, les 41 collaborateurs travaillent tous à temps partiel et bénévolement — et on nous précise que tous font tout ! Canal 3, de Bienne, paye ses journalistes, mais ne paye pas les 40

ENVIRON UN TIERS

Dans ces conditions, il est extrêmement difficile de savoir quelle est la place réelle des femmes dans la fabrication des radios locales. La diversité des structures, du temps journalier d'émission, du statut des collaborateurs et des moyens disponibles interdisent toute comparaison, que ce soit au niveau de la présence numérique ou au niveau de la rémunération. Toutes catégories confondues, on peut grossièrement évaluer



EMISSIONS AUTOGEREES

La palme revient sans doute, en ce domaine, à Radio Martigny : les cinq journalistes professionnels qui y travaillent étant rémunérés par les éditeurs de journaux valaisans, les seuls vrais employés de la station sont les techniciens. Les émissions autres que l'information sont complètement autogérées par des personnes ou des sociétés.

Ce système d'autogestion intégrale semble être une spécialité de la radio valaisanne, mais il faut bien voir que, partout où des non-professionnels donnent bénévolement une partie de leur temps

à 50 personnes qui s'occupent à tour de rôle de l'animation. Quant à Radio-Acidule, la radio « alternative » de la région lausannoise, elle compte plus de 100 collaborateurs bénévoles, certains réguliers, la plupart occasionnels.

Parmi les radios qui ont répondu à notre questionnaire (au nombre desquelles ne figure pas l'hyper-professionnelle Radio L, de Lausanne), trois seulement nous ont affirmé que tout leur personnel était rémunéré : Radio Neuchâtel, Fréquence Jura et Radio Jura Bernois (qui est pour l'instant réduite au silence). Et la pratique des collaborateurs extérieurs peu ou pas du tout payés existe par-

les faiseuses de radios locales à un tiers du total, ce qui correspond à peu près à la présence féminine dans les autres médias.

La proportion de bénévoles est-elle plus importante chez les femmes que chez les hommes ? Difficile de l'affirmer. Par exemple, à Canal 3, où les journalistes sont rémunérés, mais pas les animateurs, on compte 4 journalistes femmes sur 10, et 10 animatrices sur une quarantaine d'animateurs des deux sexes.

De ce point de vue donc, les radios locales romandes ne se distinguent ni en bien ni en mal par rapport aux autres moyens d'information. Tous les responsables sont des hommes, à l'exception

de Christiane Jaquet, qui préside aux destinées de Radio-Acidule, et qui est du reste entourée proportionnellement de plus de femmes que ses homologues. Mais les directrices de journal, les femmes chefs de chaîne sont-elles légion ailleurs ? S'agissant de radios à vocation innovatrice, le bilan est terne ; mais était-il réaliste d'espérer que les nouvelles ondes seraient porteuses d'un bouleversement des rapports du pouvoir médiatique ?

Pour ce qui est de la prise en compte des intérêts féminins par les radios locales (que ne traduit pas nécessairement le nombre de femmes travaillant dans les studios !) peu de stations manifestent une volonté précise de les promouvoir, mais la plupart d'entre elles y sont en principe favorables. Nuance qu'illustre à merveille le responsable de la seule télévision locale actuellement en activité, la télévision sierroise Canal 9 : quand nous lui avons téléphoné, il s'est empressé de nous parler d'un projet d'émission sur les femmes et la politique en Valais... projet qui était encore éloigné de voir le jour, mais qui présentait l'immense avantage de nous prouver la bonne volonté de la station.

« MESSIEURS DE FREQUENCE JURA »

Guite Aubry, du Bureau de la Condition Féminine du Jura, qui faisait partie, au départ, du comité de Fréquence Jura, insiste sur le décalage entre la simple ouverture aux questions féminines, et une attitude plus volontariste qui consisterait à en faire l'un des fils conducteurs de la station. La radio jurassienne, dont toutes les enquêtes s'accordent à dire qu'elle remporte un énorme succès auprès de la population, ouvre fréquemment son antenne au BCF, et interviewe volontiers des personnalités féminines ; mais les préoccupations fondamentales des femmes n'ont pas vraiment trouvé de place au niveau de sa conception générale.

« Je me souviens, dit Guite Aubry, évoquant son passage au comité à l'époque du lancement de Fréquence Jura, que le moment n'était jamais le bon pour discuter de ce qui nous tenait à cœur. Les tâches de secrétariat nous étaient confiées plus souvent qu'à notre tour... et le jour de l'inauguration, il n'y en avait que pour ces « Messieurs de Fréquence Jura » dans les discours officiels ».

Présentes sur les ondes des radios locales, les femmes le sont, encore qu'à des degrés divers. La liste de leurs invitées récentes, que nous leur avons demandée, est parfois impressionnante, comme dans le cas de Radio-Acidule ou de Canal 3. Radio-Neuchâtel, qui a réussi à établir un bon contact avec la population, notamment grâce à des émissions décentralisées dans toute sa région

d'écoute, a même pris l'initiative, lors des récentes élections, d'organiser un débat entre politiciennes.

Bref, la bonne volonté n'est pas totalement absente, loin de là. Mais celles qui rêvaient de trouver dans les radios locales un véritable support pour le mouvement des femmes ont dû déchanter. A qui la faute ? Aux patrons masculins des nouveaux médias ? En partie, sans doute. Mais l'explication est un peu courte.

PEU DE DEMANDES

« Trouve-t-on, dans vos programmes, des émissions systématiquement ou occasionnellement ouvertes aux problèmes de la condition féminine ? Vous arrive-t-il d'ouvrir votre antenne à des associations féminines et à des groupements féministes ? » A ces questions, un employé de Radio-Sarine a donné une réponse symptomatique : « Nous sommes ouverts à toutes les propositions, mais nous recevons peu de demandes ! » La

présidente de l'ADF locale ne dément pas. Dans une radio fonctionnant sur le principe du bénévolat, il s'agit d'arriver avec une émission toute prête : manquent le temps, l'argent, les effectifs pour la réaliser !

Guite Aubry, dans le Jura, et Cilette Cretton, en Valais, racontent toutes les deux une expérience similaire. Elles ont tenté, avec quelques amies, de préparer une émission pour les femmes, dans le cadre respectivement de Fréquence Jura et de Radio-Martigny. Ce genre d'émission aurait été accueilli très favorablement par les responsables des radios concernées. Mais voilà : toutes sortes d'obstacles ont eu raison de leurs beaux projets : « Nous nous sommes réunies pendant six mois, toutes les semaines, raconte Cilette Cretton. Nous nous sommes bien amusées, mais nous n'avons jamais réussi à réaliser notre idée. La perspective de devoir garantir une présence régulière nous effrayait, et nous avons donc renoncé. En plus, l'humour



radiophonique, qui devait être pour nous le nerf de l'émission, demande des compétences de professionnelles, compétences que nous n'avions, hélas ! pas. »

Le problème semble être général, même si certaines organisations de femmes ont apparemment trouvé une formule à leur mesure : ainsi les groupes locaux de la FRC sont régulièrement présents, à notre connaissance, sur Radio-Martigny et sur RGI à Genève.

Il y avait 7 femmes parmi les 10 participants à un cours de présentation de sociétés dans les radios locales organisé au mois de mars par la FSEA et l'Ecole Club Migros de Genève. Toutes ne représentaient pas des associations féminines, et ce chiffre semble surtout prouver que, là où il est question de bénévolat, comme dans la vie associative, on assiste à une inversion proprement miraculeuse des proportions habituelles entre les deux sexes dans les activités publiques. Il faut surtout remarquer que ce genre de cours demande quand même un petit investissement en temps (2 jours pleins) et en argent (300 francs) de la part de la personne et/ou de la société concernée.

L'EXEMPLE HOLLANDAIS

Il existe en Hollande une Fondation « Femmes et radios locales », qui vise à promouvoir l'intégration systématique des femmes et de leurs préoccupations dans les radios locales du pays. Cette Fondation, alimentée par une subvention publique, a entrepris la réalisation d'un programme ambitieux, comprenant notamment la formation de plus de 150 femmes pendant trois ans.

Ce modèle n'est pas directement transposable en Suisse, puisque les radios locales hollandaises, qui fonctionnent sur une base privée, sont de toute façon financées par l'Etat (l'octroi d'une concession, décidé selon la représentativité de la station concernée par rapport à la population, implique le droit au subventionnement). Il faut cependant souligner que cette Fondation n'a vu le jour que grâce aux efforts acharnés d'un groupe de travail privé, qui a fait des pieds et des mains pour convaincre les autorités de l'importance de son projet.

Qui se sent de taille, chez nous, à déployer des efforts comparables pour la promotion médiatique des femmes ? En Suisse alémanique, la situation n'est guère différente de celle qui prévaut en Suisse romande, même si, semble-t-il, la « Radio Alternative » de Zurich sauve l'honneur féministe. Belles endormies dans une forêt d'antennes, qui donc viendra nous réveiller ?

Silvia Lempen

RADIO PLEINE LUNE SI VOUS ETES EN COLERE, TELEPHONEZ-NOUS

Nous avons volontairement exclu de notre enquête toutes les stations qui émettent sur la Suisse romande à partir du territoire français. Il en est une toutefois dont il nous paraît indispensable de parler, parce que c'est sur ses ondes que l'on peut entendre les seules émissions systématiquement féministes perceptibles aux oreilles romandes : il s'agit de Radio Zones, dont l'émetteur se trouve dans le Pays de Gex. Tous les mercredis, de 17 h. à 21 h., Radio Zones cède en effet la place à Radio Pleine Lune. Le reste du temps, cette radio, qui fonctionne sur une base entièrement bénévole, et qui ne passe pas de publicité, s'efforce, selon ses responsabilités, de donner vraiment la parole à ceux qui ne l'ont jamais, des réfugiés afghans aux femmes du Nicaragua, en passant par les pauvres de chez nous.

Parties d'une ligne MLF pure, elles ont évolué avec les années. Elles attaquent les problèmes de manière concrète en donnant la parole aux groupes qui ne peuvent pas toujours s'exprimer par les canaux traditionnels : femmes en butte à la violence, femmes pacifistes, femmes étrangères, femmes des mouvements de libération... Elles présentent aussi des dossiers sur les sujets d'actualité et sur la vie politique suisse : votation sur la maternité, sur l'avortement, sur le droit matrimonial... Le dialogue avec les auditeurs est direct par téléphone.

Atoutes celles qui s'entendent dire que le féminisme bat de l'aile et qui le croient peut-être, nous conseillons d'écouter Radio Pleine Lune, une radio par et pour les femmes.

Une radio par les femmes : elles sont une équipe — cinq en ce moment — qui consacre la plupart de ses loisirs à enquêter et à organiser le programme du mercredi. Elles ont chacune un travail rémunéré et quatre d'entre elles ont des enfants. Elles s'entraident pour leur garde et elles leur racontent une belle histoire — non sexiste — sur les ondes. En été, elle prennent tout de même des vacances. Voilà quatre ans que cette entreprise bénévole se développe. L'équipe s'est formée sur le tas à la technologie radio, avec un équipement minimum, pas de publicité, beaucoup d'autonomie dans le cadre de Radio Zones. La continuité est assurée par un noyau de fidèles.



Leur programme hebdomadaire comporte aussi un bulletin d'information qu'elles veulent diffuser. Il s'agit de faire apparaître des relations entre les événements et non pas de la seule énumération des faits du jour.

Enfin il y a la musique, une musique choisie où les femmes sont compositeurs ou interprètes. Il y a aussi des critiques de théâtre et de cinéma et autres événements culturels.

Radio Pleine Lune, un succès que nous envient beaucoup de régions qui ont vu disparaître leurs radios non-commerciales, une contribution à la vie romande que nous apprécions et que nous soutenons. — (ogl)

Genève, Nyon et environs, tous les mercredis de 17 h. 30 à 21 h. sur 101.4 MhzFM. Pour téléphoner en direct, (023) 40 51 41.